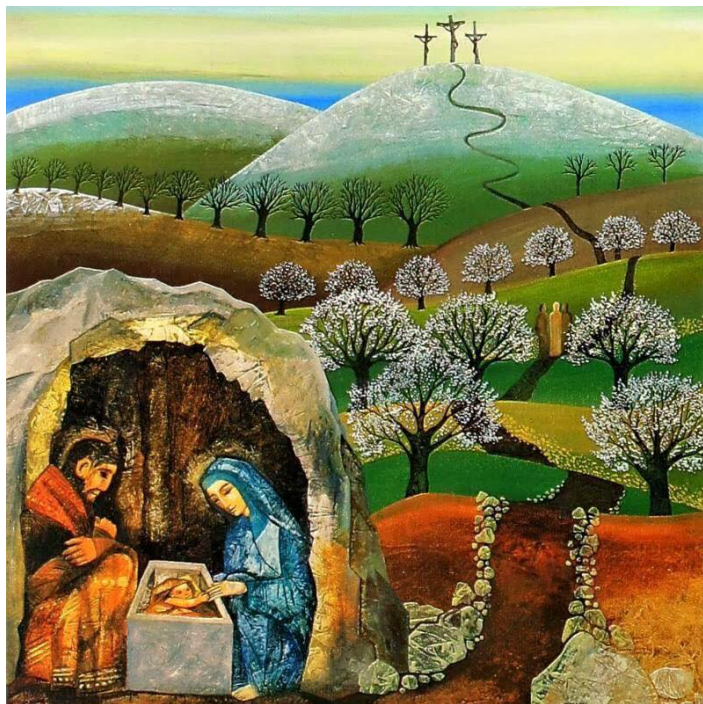


Noël 22 : la fragilité, de la crèche à la croix

Guerre en Ukraine, violences dans l'Est du Congo, répression en Iran, Fusillade raciste contre des Kurdes à Paris vendredi...Faut-il se résigner à cette violence qui envahit la Terre, et parfois le cœur de l'homme ?

Noël est un antidote à la résignation. Au cœur de la nuit, les anges chantent : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime* » (Luc 2,14). La joie de Dieu est synonyme de paix entre les hommes. Noël n'est pas une fête douceuse mais une interpellation puissante : êtes-vous des artisans de cette paix que Dieu promet ? Accueillir l'enfant-Dieu est une invitation à se mettre au service de la paix.



La flamme de la paix est fragile, elle s'éteint au moindre souffle violent... Et ce qui est vrai pour les nations est vrai aussi dans notre vie : il y a tant de tensions dans nos familles, notre entourage, notre milieu professionnel... Là aussi, il y a parfois des conflits inhumains ! Comment faire la paix ?

Noël et Pâques nous rappellent que la paix n'advient jamais durablement par la force. La paix ne s'impose pas, elle se construit. La crèche et la croix nous révèlent un Dieu aimant, mais fragile, apparemment impuissant : un bébé vulnérable dans une mangeoire, un homme crucifié, moribond sur la croix.

La paix ne s'impose pas, elle se construit, par la bienveillance, par des mains tendues inlassablement, par la volonté de comprendre l'autre, par le pardon offert... Tout cela est bien

fragile... Comme un bébé qui vient de naître, comme un crucifié exsangue... Dieu choisit la fragilité pour construire avec nous son Royaume d'amour et de paix, car c'est le seul chemin possible.

Belle fête de Noël à chacune et chacun !

Olivier Fröhlich

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 1-14)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. »

Méditation de l'évangile de la nuit de Noël : Luc 2,1-14

Illustration : Beate Heinen